

Jésus : « Les bien-portants n'ont pas besoin de médecin, mais ceux qui ont mal. » (Luc 5:31)

C'est avec cette évidence que Jésus expose la base de sa théologie. C'est un retournement complet par rapport à la théologie et la foi de l'époque où l'on pouvait encore craindre Dieu.

Un Dieu qui serait un juste juge ne sélectionnerait que les meilleurs éléments, les plus croyants, les plus généreux, les plus dociles. Et il abandonnerait les autres d'un triste : tant pis pour vous.

C'est l'inverse que Jésus nous dit, c'est tout l'inverse que Jésus fait. Comme un médecin aux urgences de l'hôpital ou sur les lieux d'une catastrophe : Dieu sélectionne en priorité ceux qui ne vont pas bien pour leur venir en aide. C'est tellement évident dès lors que l'on pense à Dieu comme à un médecin qui vient porter secours. Il va aller, nous dit Jésus, en priorité vers « *les personnes qui ont mal* ». Il adopte le point de vue de la personne elle-même. La question n'est même pas qu'elle déçoive l'espérance que Dieu a en elle. Le problème aux yeux de Dieu, le scandale qui est pour lui une urgence, c'est quand la personne a mal. Cela se manifeste parfois par la douleur de la personne, douleur du corps qui souffre, douleurs psychologiques, inquiétudes, peurs et angoisses, douleurs de relations souffrantes... et parfois, son mal ne se manifeste pas par une souffrance. Celui que l'on appelle parfois l'imbécile heureux aussi se porte mal, et c'est tout autant un drame, tout autant inquiétant pour celui, Dieu, qui aime la personne en état de léthargie. De toute façon, dès qu'une personne se porte mal elle est une priorité pour Dieu, et pour toute personne qui a du cœur.

La question de la responsabilité de la personne dans son mal n'est pas une seconde en question ici. De même que le médecin va chercher à sauver tout autant le responsable de l'accident que la victime, le médecin n'est pas responsable de l'enquête mais de prendre soin au mieux possible.

Nous pouvons donc penser Dieu sous cette figure d'un bon médecin pour notre être. Il fera tout pour nous aider, seulement, si nous pouvons l'aider à nous aider ce sera encore mieux.

Nous ne sommes pas seulement souffrant, une part de nous est en forme, Dieu chérit notre liberté d'être nous même, il ne fait rien contre, au contraire, il s'en réjouit.